



MORABITO ARTVILLA : hôtel musée à Bali

*Une Maison d'Hôtes pour amateurs
de luxe bohème et d'art indonésien préservé*

par Nicole CORNUZ-LANGLAIS - Photos : D.R.

C'est au bord de l'Océan Indien, face à un spot béni des surfeurs de l'aube au crépuscule, au milieu d'un parc tropical arboré, bordant 150m de la plage de Canggu, que Pascal Morabito a planté son ARTVILLA. Un concept original, conçu, élaboré, modifié constamment par cet architecte designer inspiré. Il a lui-même redessiné les plans de cet ancien hôtel composé de plusieurs pavillons qu'il a achetés et transformés depuis deux ans pour les intégrer parfaitement dans le paysage.

Officiellement, Artvilla propose 11 chambres dont deux suites somptueuses face à la mer. Mais ce chiffre peut évoluer car le maître des lieux peut décider un matin, qu'enfin deux chambres pourraient faire une belle suite. Les indonésiens étant d'excellents constructeurs, son équipe de 24 employés, a vite fait de métamorphoser le pavillon en une superbe suite, avec deux salles de bains... pendant que d'autres équipes construisent la bibliothèque qui prolongera l'immense réception en pierre,

dans laquelle on peut dîner sur une longue table pour 20 personnes. Tout est surprenant, rien n'est conventionnel, l'ensemble paraît chaotique, et pourtant tout est symphonique. Car le chef d'orchestre est un visionnaire qui sait comment il va harmoniser l'ensemble, au risque de heurter provisoirement le regard par une extravagance qui trouvera sa place.

On peut louer, une chambre, une suite, un pavillon... mais le mieux est de louer l'ensemble pour 20 personnes réunies pour un anniversaire, une fête, un mariage... La suite nuptiale est magistrale, spatiale, épurée, comme suspendue dans l'air, dominant le parc et la mer, elle possède une immense terrasse avec une piscine de chaque côté, une blanche, une noire. Hamann, sauna, jacuzzi, salle de bain gigantesque complète l'effet sidéral. On peut se faire servir un repas de deux... à 50 personnes.

C'est du futurisme flamboyant qui ne choque en rien les milliers d'œuvres d'art indonésien réparties dans le domaine. Certaines sont posées sur

la pelouse, autour de la piscine à débordement, bordée de galets blancs, au centre du parc, ou près de la pièce d'eau couverte de nénuphars et de lotus, selon la tradition balinaise. D'autres sont alignées sur des tables d'exposition dans un atelier, sous un grenier à riz en teck, dans une galerie menant à la cuisine laboratoire. Des statues, des masques, des gnomes, des armes, des vases, des coffres, des pâtes de verre... attendent en rangs serrés de participer un jour à un chef d'œuvre sculptural qui leur donnerait une nouvelle vie. Partout sur la pelouse, et surtout près de la plage de sable gris, divans, gloriottes, kiosques, gazebos... invitent à la relaxation, à la contemplation, sur des coussins sensuels. Dans une cabane sur pilotis avec vue imprenable sur l'infini, une masseuse utilise les huiles essentielles pour redonner au corps souplesse ou énergie. Des douches sont cachées dans des troncs de bois flottés aux allures de sculptures fantastiques. La nuit des projecteurs cachés dans les arbres les illuminent et font scintiller l'écume des vagues de l'océan.

PASCAL MORABITO

Un créateur épanoui dans le paradis de Bali

Génial, excentrique, visionnaire, toujours en mouvement, toujours en déplacement, Pascal Morabito est insaisissable et inclassable. Architecte, sculpteur, peintre, designer, décorateur, joaillier, orfèvre, maroquinier, parfumeur, photographe, collectionneur d'art... et maintenant directeur d'hôtel. Difficile de donner un titre, qui serait forcément restrictif, à Pascal Morabito. C'est son fils Tao, 11 ans, qui trouve le mot juste : « C'est un créateur ! »

Dans sa maison de Bali, baptisée justement Artvilla, il est effectivement créateur du matin au soir, sans interruption. Chapeau de paille sur la tête, chemise et bermuda blancs, il arpente son domaine à pas rapides, donne des ordres, ramasse des fleurs de frangipaniers sur la pelouse, redresse une branche de laurier blanc. À peine le breakfast terminé, il rejoint les antiquaires et brocanteurs réunis devant sa porte pour lui apporter des œuvres d'art indonésiennes. D'un regard rapide, il juge, choisit, rejette, caresse, admire, range ses acquisitions, les contemple : « Elles me donnent des vibrations. Je les regroupe dans le respect. Cette multitude deviendra un jour une œuvre d'art, unique. Dans ma tête, je suis comme un ordinateur. Je sais où chaque pièce va se placer. Peut-être que parfois, j'achète trop, mais si tu lésines, tu es médiocre. C'est impossible d'être pingre, physiquement et moralement. Il faut être total, absolu. Rien ne m'arrête, ni le temps, ni l'argent, ni l'énergie, ni les règlements. Ma survie, c'est ma volonté d'être en équilibre, et d'être libre, toujours. Comme ici, à Bali. »

Né à Nice, en 1945, Pascal Morabito vient d'une famille de maroquiniers et de bijoutiers, de renommée internationale. Il commença par des études d'architecture, puis imagina et installa le premier centre de joaillerie artistique nommé Centre de création et d'étude du bijou contemporain ou micro-architecture. Il dessina des pièces uniques de haute joaillerie, et créa des trophées, des compressions en or, pour des festivals de cinéma : Cannes, Avoriaz, Deauville... Il n'a jamais vendu son nom, et même si certaines affaires ne lui appartiennent plus, il touche toujours des dividendes sur la maroquinerie, la mode, les cadeaux. Il développe sous son nom une ligne de produits d'accueil et de spa, plus en synergie avec son exploitation de Artvilla.

Citoyen du monde, adepte d'Internet et de toutes nouvelles technologies, surtout grâce à sa femme Marie-Eve qui gère la partie organisation et communication, et à ses deux fils Téo (16 ans) et Tao (11 ans), inscrits dans des écoles internationales, Morabito vit à Bali, mais reste lié aux grands courants artistiques. Il diffuse une collection de meubles et d'art de la table.

Il travaille le bois, le verre, la céramique, le bronze, l'argent... et continue à bousculer les codes. Actuellement, il construit un joglo de 200m², maison en bois de l'île de Madura, où il se regroupera, avec sa famille, quand tout l'hôtel sera loué : « Je prévois, je rêve et j'agis. Je vais toujours au bout de ce que j'ai décidé. Mais si je n'ai plus la liberté d'entreprendre, j'arrête tout, et je fais autre chose. Ma devise, c'est la légende vaut mieux que la réalité. »

Donc il fait tout pour conserver sa légende, et son rêve.



www.morabitoartvilla.com

pmi@morabito.com

Artvilla, Bolare -

Benawa Beach Street

Canggu - Kuta Utara - BALI - Indonésie